



HAL
open science

L'Espagne

Adeline Rucquoi

► **To cite this version:**

Adeline Rucquoi. L'Espagne. The Work of Jacques Le Goff and the Challenges of Medieval History, Apr 1994, Cambridge, Royaume-Uni. pp.123-141. halshs-00596675

HAL Id: halshs-00596675

<https://shs.hal.science/halshs-00596675>

Submitted on 28 May 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Section: Le Goff, *Annales* and National Historical Traditions

L'Espagne*

Adeline Rucquoi

CNRS, Paris

A partir des années 1880, et surtout à la suite de l'exposition universelle de 1900, l'Allemagne exerça une influence prédominante en Espagne, tant dans le domaine de l'économie et des finances que dans celui de la culture. Nombreux furent les philosophes et les historiens qui étudièrent en Allemagne, alors que les théories relatives au *Volk* soutenaient des revendications régionalistes et suscitaient la création de musées comme celui d'art catalan de Barcelone. Les Espagnols se penchèrent alors sur leur histoire et, dans le cas des médiévistes, exclusivement sur elle. Au cours des années vingt du XX^e siècle néanmoins, à la suite d'artistes comme Picasso ou Buñuel, les poètes, écrivains et intellectuels dits "de la génération de 27" tournèrent volontiers leurs regards vers la France; et l'historiographie française qui définissait alors de nouveaux domaines et de nouvelles méthodes de recherche commença à susciter l'intérêt d'un certain nombre d'historiens espagnols.

1.- Les origines: Sánchez Albornoz et les *Annales*

La commémoration du centième anniversaire de la naissance de Claudio Sánchez Albornoz (1893-1984) a permis de retracer les étapes de la trajectoire qui fut celle du plus fameux des médiévistes espagnols du siècle. Claudio Sánchez Albornoz, sous la férule de ses maîtres, le juriste Eduardo de Hinojosa et le linguiste Ramón Menéndez Pidal, consacra ses premières recherches à l'histoire des institutions; en 1922, il acheva une étude sur les *Instituciones sociales y políticas del reino de Asturias*¹ et deux ans plus tard il publiait *Los Behetrías. La recomandación en los*

* Cet article doit beaucoup aux longues conversations maintenues en janvier et février 1994 avec Carlos Aguirre Rojas, puis en mars 1994 avec Javier Vela Santamaría, et aux articles de Carlos Barros, "Historia de las mentalidades: posibilidades actuales", *Problemas actuales de la historia. Terceras jornadas de Estudios Históricas*, Salamanca, 1991, 49-67; "El «tournant critique» de *Annales*", *Revista d'Història Medieval*, 2 (1991), 193-197; et "La contribución de los terceros *Annales* y la historia de las mentalidades, 1969-1989", *La otra historia. Sociedad, cultura y mentalidades*, César González Mínguez ed., Bilbao, Universidad del País Vasco, 1993, 87-118. Qu'ils soient ici remerciés pour leur aide et leur amitié.

¹ Claudio Sánchez Albornoz, *Instituciones sociales y políticas del reino de Asturias*, oeuvre qui reçut un prix mais ne fut publiée qu'en 1972 à Oviedo sous le titre de *Orígenes de la nación española. Estudios críticos sobre la historia del reino de Asturias*.

*Asturies, en León et en Castille*². Or cette même année 1924, Marc Bloch publiait son livre sur *Les Rois thaumaturges* et cinq ans plus tard, en 1929, fondait avec Lucien Febvre la revue des *Annales d'histoire économique et sociale*.

Les recherches postérieures de Claudio Sánchez Albornoz tinrent compte indubitablement des nouveaux domaines historiques définis alors en France. Il est curieux de constater cependant qu'aucune des biographies qui ont été rédigées au cours de ces dernières années³ ne mentionne l'insertion de Claudio Sánchez Albornoz dans les courants de l'histoire européenne. Or son ouvrage *Sur les origines de la féodalité*, publié à Mendoza en Argentine en 1942⁴, est pratiquement contemporain de *La société féodale* du même Marc Bloch; le souci qui l'animait de situer l'Espagne dans l'évolution européenne donnera lieu à un exposé à Spolète en 1954 sur "L'Espagne et la féodalité carolingienne". Parallèlement, dès 1928, avec la publication de *L'organisation monétaire primitive du León et de la Castille*, Claudio Sánchez Albornoz entreprenait des recherches dans le domaine de l'histoire économique⁵, sans dédaigner la géographie historique, dont témoigne en 1935 *Une voie romaine dans les Asturies. La voie de la table et des deuils*⁶.

La victoire du général Franco en avril 1939 et l'exil de Claudio Sánchez Albornoz, d'abord en France puis en Argentine, mirent provisoirement fin à l'influence en Espagne des *Annales d'histoire économique et sociale* devenues, en 1946, *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*. L'historiographie espagnole renoua ses liens avec l'Allemagne, et l'histoire des institutions et de l'Eglise reprit ses droits. C'est dans ce cadre que s'inscrit une grande partie de l'oeuvre de Ramón Carande qui, médiéviste éduqué en Allemagne, se pencha finalement sur l'époque de Charles Quint et le rôle de ses banquiers dont beaucoup étaient allemands; le premier tome de l'oeuvre (*La vida económica en Castilla*) parut à Séville en 1940-1943, le second (*La hacienda real de Castilla*) en 1949 et le troisième ne vit le jour que vingt ans plus tard. L'influence de l'historiographie allemande suscita aussi, en 1960, la traduction de l'oeuvre de Percy E. Schramm, *Herrschaftszeichen und Staatssymbolik* (1954-1956) sous le titre de *Las insignias de la realeza en la Edad Media española*; en revanche, *The King's Two Bodies* de Ernst Kantorowicz, publié en 1957, ne sera traduit qu'en 1985, et *Les Rois thaumaturges* de Marc Bloch ne paraîtront en espagnol qu'en 1988.

C'est à México que furent traduits et publiés, pendant les années 50 et 60, de nombreux ouvrages d'historiens et d'hispanistes français; une grande partie de ces traductions parut aux

² Claudio Sánchez Albornoz, "Las Behetrías. La encomendación en Asturias, León y Castilla", *Anuario de Historia del Derecho Español*, I (1924), 158-333.

³ Entre autres José Luis Martín, *Claudio Sánchez Albornoz*, Valladolid, Junta de Castilla y León, 1986; Reyna Pastor et alii, *Sánchez Albornoz a debate*, Valladolid, Universidad, 1994.

⁴ Claudio Sánchez Albornoz, *En torno a los orígenes del feudalismo*, 3 t., Mendoza, 1942.

⁵ En 1933, Marc Bloch publia dans les *Annales d'histoire économique et sociale*, n° V, son article: "Economie-nature ou économie-argent: un pseudo-dilemme".

⁶ Claudio Sánchez Albornoz, *La primitiva organización monetaria de León y Castilla*, Madrid, 1928; *Una vía romana en Asturias. La vía de La Mesa y de Lutos*, Madrid, 1935.

éditions du Fondo de Cultura Económica, qui avait été créé par des républicains espagnols réfugiés au Mexique. *Erasmus et l'Espagne*, écrit en 1937 par Marcel Bataillon, y vit le jour en espagnol en 1950, *l'Apologie pour l'histoire ou le Métier d'historien*, texte posthume de Marc Bloc, y fut publié en 1952, *El Mediterráneo y el mundo mediterráneo en la época de Felipe II* de Fernand Braudel en 1953, *La Société féodale* (1939-1940) de Marc Bloch en 1958 (une nouvelle traduction fut publiée en 1986 à Madrid), et en 1961 *La monarchie féodale en France et en Angleterre* (1933) de Charles Petit-Dutaillis⁷.

Il faut cependant rappeler quelques exceptions au sein du monde des historiens qui travaillaient alors dans l'Espagne franquiste. José Antonio Maravall, par exemple, publia en 1954 *El concepto de España en la Edad Media* (Madrid, Instituto de Estudios Políticos) et poursuivit des recherches sur la pensée politique qui accompagna la naissance de l'Etat Moderne en Espagne; Julio Caro Baroja, ethnologue de formation, offrit pour sa part en 1961 avec *Las brujas y su mundo* (Madrid, Revista de Occidente) une étude pionnière sur un sujet qui fit par la suite l'objet de nombreuses recherches; Antonio Domínguez Ortiz, en dehors des cadres institutionnels de l'université, orienta essentiellement ses recherches vers l'histoire économique et sociale et publia, dès 1941 "La población de Sevilla en la baja Edad Media y en los tiempos modernos" (*Boletín de la sociedad geográfica nacional*, LXXVII), que suivit en 1946 *Orto y oceso de Sevilla*.

2.- L'ouverture des années 60: Annales et marxisme

Les premiers contacts avec l'école des *Annales* dans l'Espagne d'après guerre s'établirent dans les années 50, grâce à Jaime Vicens Vives, qui enseignait l'histoire moderne à Barcelone. A la suite d'un Congrès des Sciences Historiques en 1952, Jaime Vicens Vives adopta les méthodes suivies par les historiens des *Annales*, avec lesquels il entretenait des relations personnelles, et consacra ses recherches jusqu'à sa mort survenue en 1960, à l'histoire économique et sociale de la Péninsule. Il dirigea en 1957 une *Historia social y económica de España y América*, synthèse qui resta pendant longtemps inégalée, et publia en 1959 un *Manual de historia económica de España*. Une grande partie des historiens modernistes fut ainsi formée par l'"école" de Barcelone et les disciples de Jaime Vicens Vives, Jordi Nadal, J. Reglá, Felipe Ruiz Martín suivirent de près les travaux des historiens d'outre-Pyrénées, Fernand Braudel, Pierre Chaunu, Bartolomé Bennassar, Alberto Tenenti, Ruggiero Romano. Tandis que Felipe Ruíz Martín se penchait, dans une nouvelle revue, sur les problèmes démographiques ("La población española al comienzo de los tiempos modernos", *Cuadernos de Historia*, I (1967), 189-202), un article de Bartolomé Bennassar sur Segovie, publiée dans une autre jeune revue, que dirigeait Carmelo Viñas Mey, *Anuario de Historia Económica y Social*, ouvrait la voie à de nouvelles recherches. A partir de la fin des années 60, les congrès de Prato permirent la poursuite active des contacts entre les spécialistes

⁷ En revanche, il faut attendre 1988 pour que paraisse la première traduction espagnole des *Rois thaumaturges*, due à Marcos Lara, et éditée à México par le Fondo de Cultura Económica.

espagnols d'histoire moderne et leurs collègues du reste de l'Europe. En 1969, une collection d'articles dûs à Jaime Vicens Vives fut publiée à Barcelone sous le titre de *Coyuntura económica y reformismo burgués*.

Les premières traductions d'ouvrages français dûs à des auteurs de l'Ecole des *Annales* intéressèrent donc la période Moderne. En 1962 parut *Fluctuaciones económicas e historia social* d'Ernest Labrousse (Madrid, Tecnos) et deux ans plus tard, la maison d'édition Ariel de Barcelona éditait *Crecimiento y desarrollo. Economía e historia. Reflexiones sobre el caso español*, de Pierre Vilar. En 1966 paraissait *Las civilizaciones actuales. Estudio de historia económica y social* (Madrid, Tecnos) de Fernand Braudel, suivi en 1968 par la traduction de *L'histoire et les sciences sociales (La historia y las ciencias sociales*, Madrid, Alianza Editorial). En 1970 enfin parut la traduction de *Combats pour l'histoire* de Lucien Febvre (*Combates por la historia*, Barcelona, Ariel), curieusement amputé de trois articles.

Face à des spécialistes d'histoire moderne qui se penchaient sur les dîmes ecclésiastiques et les recensements, étudiaient la démographie et les mouvements des échanges et critiquaient le travail de Hamilton sur les prix, les médiévistes faisaient encore piètre figure. Tandis que se consacraient à l'histoire politique et ecclésiastique de nombreux membres du clergé, peu suspects de sympathies pour des théories jugées "rouges"⁸, un certain nombre d'érudits, comme Julio González y González, optait pour des travaux monographiques accompagnés d'éditions de textes⁹. La publication des chartes et documents reste d'ailleurs l'une des activités volontiers exercées par les médiévistes.

L'ouverture politique des années 60 suscita de nouvelles inquiétudes, intellectuelles et politiques; les jeunes médiévistes, qui souvent auraient préféré étudier l'époque contemporaine - ce que leur interdisait la situation politique -, s'ouvrirent alors à l'influence de l'historiographie française et en particulier des *Annales*, qui proposait une histoire conçue comme science sociale, orientée vers l'étude de l'économie et de la société et fortement influencée par le matérialisme historique. L'étude de l'"infrastructure" économique et sociale, dans une perspective marxiste qui rejoignait les thèmes de l'opposition politique, fut celle qu'adoptèrent les médiévistes qui, au contraire des modernistes, s'intéressèrent peu au commerce et à l'histoire urbaine et qui circonscrivent toujours leur champ de recherche à leur pays.

En 1965 Jean Gautier Dalché publiait dans l'*Anuario de Estudios Medievales*, 2, une étude des structures agraires "Le domaine du monastère de Santo Toribio de Liébana: formation, structure et modes d'exploitation", tandis que Reyna Pastor, depuis Buenos Aires, étudiait les révoltes du XII^e siècle comme des "révoltes bourgeoises" ("Las primeras rebeliones burguesas en

⁸ Comme fray Justo Pérez de Urbel, auteur d'une *Historia del condado de Castilla* (Madrid, 1945) et de *Los monjes españoles en la Edad Media* (Madrid, 1945); J.F. Rivera Recio qui étudia *La Iglesia de Toledo en el siglo XII*, Rome, 1966-1976; et Vicente Beltrán de Heredia qui consacra ses recherches aux Dominicains et à l'histoire des universités.

⁹ Julio González y González, *Regesta de Fernando II*, Madrid, CSIC, 1943; *Alfonso IX de León*, Madrid, 2 vols., 1944; *El repartimiento de Sevilla*, Madrid, 1951; *El reino de Castilla en la época de Alfonso VIII*, Madrid, 1960, 3 vols.

Castilla y León (siglo XII). Análisis histórico-social de una coyuntura", *Estudios de Historia Social*, I, 1965). En 1968 fut publié en espagnol l'ouvrage que Georges Duby avait consacré, six ans plus tôt, à l'économie rurale dans l'Occident médiéval, *Economía rural y vida campesina en el occidente medieval* (Barcelona, Península). L'*Economie rurale* et les *Combats pour l'histoire* devinrent vite des livres de chevet pour les jeunes historiens et les étudiants qui y découvraient une nouvelle méthode historique, méthode qui offrait en outre l'avantage d'allier la rigueur scientifique et les préoccupations politiques. *Las civilizaciones actuales* de Fernand Braudel et les *Combats pour l'histoire* de Lucien Febvre firent l'objet de multiples rééditions, pas moins de six pour le premier d'entre eux entre 1969 et 1983.

L'histoire économique et sociale, non pas dans une perspective d'échanges, d'histoire urbaine et comparative, mais dans le sens de l'analyse marxiste des modes de production et de la lutte des classes orienta donc les recherches d'une génération de jeunes médiévistes. A Bilbao, Valence ou Barcelone, des éditeurs publièrent des travaux qui n'hésitaient pas à revendiquer les nouvelles tendances. José Angel García de Cortázar publia ainsi en 1966 *Vizcaya en el siglo XV. Aspectos económicos y sociales*, tandis qu'à Valence Alvaro Santamaría Faisait paraître une *Aportación al estudio de la economía de Valencia en el siglo XV*, et que Julio Valdeón Baroque, en 1968, offrait une première synthèse de l'histoire médiévale du royaume de Castille (*El reino de Castilla en la Edad Media*, Bilbao, 1968) qui incluait le problème des structures économiques et sociales dans l'évolution historique.

L'étude des structures économiques et sociales de la période médiévale, dans une perspective presque essentiellement marxiste, ne se démentit pas au cours des années suivantes. Dans le domaine de l'histoire médiévale, qu'influçait fortement l'*Economie rurale* de Georges Duby, le féodalisme comme "mode de production" qu'accompagnait une "lutte de classes" spécifique devint le cheval de bataille des historiens et, en 1970, Salvador de Moxó pouvait poser la question de la Castille envisagée comme principauté féodale¹⁰. Alors que *El feudalismo* (Barcelona, Ariel, 1963) de F.L. Ganshof était jugé, dans la réédition de l'*Histoire économique et sociale* de Vicens Vives de 1972, comme un ouvrage de type juridique et institutionnel, auquel manquaient les références socio-économiques, cette même année était traduit, sous le titre de *El feudalismo* (Madrid, Editorial Ayuso), l'ensemble des articles publiés à Paris par les Editions Sociales *Sur le féodalisme*. L'année suivante parut le premier tome de *Seigneurie et féodalité* de Robert Boutruche (*Señorío y feudalismo*, Madrid, 1973-1979) et en 1974 la traduction de l'ouvrage de Witold Kula, *Teoría económica del sistema feudal*.

José Angel García de Cortazar offrit alors, en 1973, une interprétation nouvelle de l'histoire médiévale de l'Espagne qui décrivait et analysait l'implantation d'un régime féodal au sein d'une société essentiellement rurale, insistait sur la faiblesse des sociétés urbaines et analysait le rôle de l'Eglise comme "groupe de pression" (*La época medieval*, t.II de l'*Historia de España* d'Alfaguara, Madrid, 1973). L'année suivante, deux spécialistes du haut Moyen Age, Abilio

¹⁰ Salvador de Moxó, "Castilla ¿principado feudal?", *Revista de la Universidad de Madrid*, 73 (1970), 229-257.

Barbero et Marcelo Vigil, publiaient, sous le titre de *Sobre los orígenes sociales de la reconquista* (Barcelona, Ariel, 1974), trois articles qui soulignaient le processus de féodalisation de la royauté wisigothique et les structures sociales propres aux populations septentrionales, Cantabres et Vascons; quatre ans plus tard, l'ouvrage annoncé sur les origines du féodalisme dans la Péninsule ibérique vit le jour (*La formación del feudalismo en la Península Ibérica*, Barcelona, Crítica, 1978), et fit l'objet d'une critique extrêmement dure de Claudio Sánchez Albornoz¹¹.

A la suite de l'étude des structures agraires à laquelle s'était livré José Angel García de Cortázar dans le cadre du domaine du monastère de San Millán de la Cogolla (*El dominio del monasterio de San Millán de la Cogolla, siglos X-XIII. Introducción a la historia rural de Castilla altomedieval*, Salamanque, 1969), les travaux monographiques consacrés aux domaines monastiques se multiplièrent qui, tous, étudiaient le système féodal en milieu rural. La "faiblesse" des classes urbaines était démontrée parallèlement par les rares historiens qui, comme Carlos Estepa, jetaient alors leur regard sur les villes (*Estructura social de la ciudad de León, siglos XI-XIII*, León, 1977). Les études urbaines postérieures s'attachèrent à concevoir les villes comme des "seigneuries collectives" qui exerçaient une domination féodale sur leur territoire¹²; ces villes ne constituaient toutefois que l'épiphénomène du mode de production dominant.

Le point culminant de l'influence des *Annales* des années 50 et 60 sur l'historiographie hispanique doit être situé en 1973, lorsque le moderniste A. Eirás Roel, de l'université de Saint-Jacques de Compostelle, organisa un colloque intitulé "Méthodologie de l'histoire", qui servit à la fois de lieu d'échanges et de diffusion des méthodes de l'historiographie française (*Actas de las I Jornadas de Metodología Aplicada de las Ciencias Históricas*, Santiago de Compostela, 1975). L'analyse des structures économiques dans une perspective marxiste y obtint, chez les médiévistes, sa reconnaissance définitive.

Les traductions d'ouvrages français se poursuivaient cependant et *Civilisation matérielle et capitalisme*, publiée en 1967 par Fernand Braudel, vit le jour en espagnol en 1974 (*Civilización material y capitalismo*, Barcelona, Labor). *Guerriers et paysans* (*Guerreros y campesinos: desarrollo inicial de la economía europea, 500-1200*, Madrid, Siglo XXI) de Georges Duby et une collection d'articles publiée sous le titre de *Historia social o ideologías de las sociedades* (Barcelona, Anagrama) bénéficièrent du même sort en 1976; l'année suivante paraissait *Hommes et structures du Moyen Age* (*Hombres y estructuras de la Edad Media*, Madrid, Siglo XXI), qui fit l'objet d'une réédition en 1980.

La diffusion de l'influence de l'école des *Annales* fut donc large. Elle ne fut pas incontestée. En 1974, un historien moderniste se dressa face à l'acceptation générale et publia

¹¹ Claudio Sánchez Albornoz, *Estudios polémicos*, Madrid, Espasa Calpe, 1979, p.322-328. Claudio Sánchez Albornoz devint alors, pour les jeunes médiévistes espagnols, le symbole même de l'esprit réactionnaire et "de droite"; son adversaire, Américo Castro, fut par conséquent encensé et sa vision de l'Espagne devint la seule vision "révolutionnaire".

¹² Juan A. Bonachía Hernando, *El Concejo de Burgos en la baja Edad Media (1345-1426)*, Valladolid, 1978, étudie ainsi le conseil urbain comme seigneurie collective.

une critique virulente de la revue et de certains de ses membres les plus influents: Lucien Febvre, Fernand Braudel, Pierre Chaunu, Emmanuel Leroy-Ladurie. Dans cette attaque passionnée, publiée en catalan puis en espagnol¹³, Josep Fontana Lázaro démontrait la faiblesse de la pensée théorique du groupe des *Annales*; il reconnaissait à ceux-ci le mérite d'avoir renouvelé les méthodes historiques, mais déplorait leur superficialité, leur manque de préparation théorique, leurs lacunes conceptuelles. Retranché derrière une historiographie anglo-saxonne - E.P. Thompson, E. Evans-Pritchard, Rodney Hilton - qui offrait à ses yeux de meilleures garanties de rigueur scientifique, Fontana prétendait lutter contre "cette autre espèce de confusion, plus généralisée, entre la méthode et la théorie qui est devenue la caractéristique des historiens du groupe des *Annales* et a donné à la revue ce faux air scientifique qui peut encore en éblouir beaucoup", et mettait en garde les jeunes historiens contre leurs collègues français: "Les suivre maintenant dans leur obsession éclectique pour la modernité, leur néopositivisme qui confond la méthode et la théorie et mythifie le rôle de l'instrument, serait dangereux"¹⁴. Josep Fontana demeura ainsi, tout au long des années suivantes, le porte-parole de toutes les critiques adressées aux nouvelles tendances historiques, ainsi qu'en témoigne le panégyrique qu'il fit du matérialisme historique de E.P. Thompson en 1982 dans *Historia. Análisis del pasado y proyecto social*, puis à nouveau lors de la Table Ronde organisée par la revue *Manuscrits* (*Manuscrits*, 2, 1985). Son dernier ouvrage, intitulé *La historia después del fin de la historia* (1993), s'appuie également sur une bibliographie anglosaxonne pour élaborer une critique généralisée de la "nouvelle histoire" française.

Les critiques de Josep Fontana reçurent un accueil favorable en Espagne. Elles s'inscrivaient en effet dans la longue tradition de l'influence d'une historiographie allemande rigoureuse et érudite; elles permettaient aussi aux historiens espagnols de prendre leurs distances face à l'historiographie française¹⁵. Elles connurent d'autant plus de succès que le français était progressivement moins étudié dans les écoles espagnoles, et que les nouvelles générations d'étudiants et de futurs historiens ne connaissaient plus que l'anglais, quand ils le connaissaient.

Les critiques adressées par Josep Fontana rejoignaient par ailleurs celle d'Américo Castro à la *Méditerranée* de Fernand Braudel dont il réfutait la méthode même¹⁶. Or la vision de l'Espagne d'Américo Castro, adversaire de Claudio Sánchez Albornoz, influençait alors majoritairement les historiens espagnols.

¹³ Josep Fontana, "Ascenso y decadencia de la Escuela de los «Annales»", *Hacia una nueva historia*, Madrid, Akal, 1976, 109-127; publié à l'origine dans *Recerques*, 4 (1974).

¹⁴ *Ibid.*, p.125 y 127.

¹⁵ Les rapports entretenus par l'Espagne avec son seul voisin étranger - le Portugal jouit d'un statut particulier à cet égard - ont toujours été très ambigus et souvent méfiants. Voir Adeline Rucquoi, "La France dans l'historiographie médiévale castillane", *Annales E.S.C.*, mai-juin 1989, n°3, 677-689 et "De Jeanne d'Arc à Isabelle la Catholique: l'image de la France en Castille au XVe siècle", *Le Journal des Savants*, janvier-juin 1990, 155-174.

¹⁶ Voir à ce sujet Gabriel Martínez-Gros, "Américo Castro et les *Annales*", *Homenaje a Américo Castro*, Editorial Universidad Complutense, Madrid, 1987, 155-161.

3.- Les Annales et la "nouvelle histoire": le divorce

Josep Fontana reprochait en effet aux historiens des *Annales*, outre leurs faiblesses théoriques, une sorte de dispersion. Le fait est que depuis le début des années 70 l'une des orientations primitives de la revue, l'histoire des mentalités, longtemps éclipsée par l'histoire économique et sociale, connaissait un regain de faveur, dont témoignait bon nombre des articles publiés à Paris en 1974 sous le titre de *Faire de l'histoire*, ouvrage que co-dirigèrent Jacques Le Goff et Pierre Nora.

Jacques Le Goff ne fut longtemps connu en Espagne que par la traduction d'un ouvrage d'histoire médiévale, originellement publié en Allemagne (*Das Hochmittelalter*, Frankfurt, Fischer Bücherei, 1965), qui parut en 1971 sous le titre de *La baja Edad Media* (Madrid, Siglo XXI). Cette vision générale du Moyen Age européen vint s'ajouter à deux autres livres, mais qui avaient été traduits en Argentine, *Les Intellectuels au Moyen Age* (*Los intelectuales en la Edad Media*, Buenos Aires, Eudeba, 1965; réédité en 1971) et *Marchands et banquiers au Moyen Age* (*Mercaderes y banqueros en la Edad Media*, Buenos Aires, 1969), ainsi qu'à *La civilisation de l'Occident médiéval* (*La civilización del Occidente medieval*), parue à Barcelone en 1969. Dans la mesure où les domaines de recherche de Jacques Le Goff ne s'inscrivaient pas dans la perspective de l'analyse des rapports de production féodale et n'intéressaient que peu la Péninsule ibérique, leur influence fut alors réduite et les nouveaux domaines de la recherche qu'exploraient les *Annales* furent ignorés ou rejetés.

Un grand nombre d'historiens resta donc fidèle aux orientations de l'histoire économique et sociale, telle qu'elle était pratiquée depuis plus d'une décennie et les années 70 et 80 virent le triomphe d'une histoire qui se voulait fidèle à la tradition établie par les *Annales* des années 50 et 60 et qui, à la suite de Josep Fontana, s'offrait le luxe de critiquer cette même tradition au nom d'une exigence théorique renforcée. L'intérêt pour les structures économiques et sociales étudiées dans le cadre de l'histoire rurale explique alors qu'aient vu le jour de multiples traductions qui ouvraient le panorama historiographique à l'école anglosaxonne. Parurent successivement *La transición del esclavismo al feudalismo* (Madrid, Akal, 1975), puis *El modo de producción feudal* (Madrid, 1976) et enfin la traduction des *Caractères originaux de l'histoire rurale française* de Marc Bloch (*La historia rural francesa: caracteres originales*, Barcelona, Crítica, 1978). En 1979 paraissait la traduction de l'ouvrage de Perry Anderson, *Transiciones de la antigüedad al feudalismo* (Madrid) et en 1982 celle de *La transición del feudalismo al capitalismo* (Barcelona), ainsi que la traduction de l'ouvrage de P. Kriedte, *Feudalismo tardío y capital mercantil* (Barcelona, Crítica). En 1984, de nombreux ouvrages théoriques relatifs au féodalisme s'ajoutèrent à la liste de ceux qui en étudiaient les modalités: *Estructuras feudales y feudalismo en el mundo mediterráneo* (Barcelona) qui réunissait un certain nombre de communications

présentées à Rome six ans plus tôt; *El feudalismo. Un horizonte teórico* d'Alain Guerreau (Barcelona, 1984); à Barcelone également, les éditions Crítica offraient une traduction de l'ouvrage collectif dirigé par R. Samuel, *Historia popular y teoría socialista*, tandis que paraissait d'E.P. Thompson la seconde édition de *Tradición, revuelta y conciencia de clase* (Barcelona, Crítica). En 1988, la maison d'édition Crítica de Barcelone publia la traduction de *El debate Brenner. Estructura de clases agrarias y desarrollo económico en la Europa preindustrial* qu'avaient coordonné T.H. Aston et C.H.E. Philpin.

Les modernistes de leur côté poursuivaient, en particulier avec Felipe Ruiz Martín puis Angel Garcia Sanz, des recherches dans le domaine du grand commerce, des prix, de la démographie et des réseaux urbains, recherches qui donnèrent lieu à la publication de thèses comme *Sobre la transición al capitalismo en Castilla. Economía y sociedad en Tierra de Campos (1500-1830)* de Bartolomé Yun Casalilla (Valladolid, Junta de Castilla y León, 1987) ou *La transición del feudalismo en un señorío monástico castellano. El Abadengo de La Santa Espina (1147-1835)* de José Miguel López García (Valladolid, Junta de Castilla y León, 1990), et s'orientent maintenant, sous la direction d'Hilario Casado Alonso vers l'étude du grand commerce international dans l'Europe atlantique des années 1450-1600.

Mais plus encore que les modernistes, les médiévistes choisirent de rester fidèle à un mode d'analyse historique qui leur paraissait réunir toutes les conditions de la rigueur scientifique, dans la mesure où il s'agissait d'une histoire collective, sans sujet, et soumise à l'impartialité de la statistique. Le "féodalisme" considéré comme déterminant universel du Moyen Age fut érigé en domaine privilégié de la recherche et donna lieu à d'innombrables études, monographiques ou de synthèse.

La production historiographique médiévale s'orienta donc avec un ensemble remarquable vers l'étude des structures féodales en Espagne. Abilio Barbero y Marcelo Vigil avaient publié en 1978 *La formación del feudalismo en la Península Ibérica*. Reyna Pastor y ajouta, en 1979, "Demografía y modo de producción feudal. Acerca de las posiciones de la historiografía actual sobre el problema" (*Revista Internacional de Sociología*, 1979, 1-23), puis *Resistencias y luchas campesinas en la época del crecimiento y consolidación de la formación feudal. Castilla y León, siglos X-XIII* (Madrid, 1980), ouvrage qui fit date. Les XI^e-XV^e siècles, sous la plume de Julio Valdeón, José M^a Salrach y Javier Zabalo, furent définis comme l'époque du "féodalisme": *Feudalismo y consolidación de los pueblos hispánicos (siglos XI-XV)* (t. IV de la *Historia de España* dir. por M. Tuñón de Lara, Barcelona, 1980, 2^e ed). Les études monographiques portant sur des domaines ecclésiastiques ou nobiliaires se multiplièrent qui permirent de dégager des "structures agraires et de pouvoir"¹⁷, les diverses modalités du repeuplement des territoires conquis sur les

¹⁷ María J. Rodríguez Galdó, *Señores y campesinos en Galicia. Siglos XIV-XVI*, Santiago de Compostela, 1976. Angel Barrios, *Estructuras agrarias y de poder en Castilla. El ejemplo de Avila (1085-1320)*, Salamanca, 1983. Julio Valdeón, "Señores y campesinos en la Castilla medieval", *El pasado histórico de Castilla y León*, t.I, Burgos, 1983, 59-86. Paulino Iradiel, "Estructuras agrarias y modelos de organización industrial precapitalista en Castilla", *Studia Histórica*, 1-2 (1983), 87-112.

musulmans, des conflits "de classes" souvent réduits à un affrontement entre seigneurs et paysans¹⁸ et, en général, les traits caractéristiques - ou considérés comme tels - du mode de production féodal.

Cette orientation, tout en permettant aux médiévistes espagnols de se distancier de l'histoire des mentalités qui régnait en France, les amenait cependant à adopter, dans leurs propres recherches, les résultats obtenus pour les régions de l'Europe septentrionale: après des décennies d'isolement politique et intellectuel, il fallait prouver que l'Espagne médiévale avait connu le mode de production féodal - normand ou bourguignon -, afin de démontrer qu'elle était européenne; notons que l'"Europe" de ces médiévistes n'est jamais méditerranéenne. Toute tentative de s'écarter de cette ligne attirait inévitablement sur son auteur les foudres des autorités académiques. Le matérialisme historique dominant ne s'accommodait en aucun cas des méthodes et des objets des *Annales* des années 70 et 80, et rejetait même les marxistes novateurs. Un projet présenté au début de l'année 1994 par l'équipe d'histoire médiévale que dirigent Carlos Estepa et Reyna Pastor au sein du Consejo Superior de Investigaciones Científicas de Madrid propose encore l'étude de la petite noblesse "dans la structure des classes" et, passant en revue l'apport de l'historiographie française sur le sujet, mentionne "les avatars de ce que l'on appelle l'Ecole des *Annales*" pour ne citer ensuite que des oeuvres antérieures aux années 80 - Duby, Fossier, Gênicot -¹⁹.

L'influence du marxisme et le rejet de la "nouvelle histoire", mouvement dont l'un des chantres en Espagne fut l'argentine Reyna Pastor au cours des années 70 et 80, entraîna à Buenos Aires, où avaient été publiées les premières traductions en espagnol des ouvrages de Jacques Le Goff et où les *Annales* étaient lues avec grand intérêt, la scission des médiévistes en deux clans irréductibles. Tandis que Nilda Guglielmi, écartée de l'université, lançait une revue d'histoire médiévale européenne ouverte aux thèmes et aux méthodes de la "nouvelle histoire" (*Temas medievales*), sous le titre de *Desarrollo desigual en los orígenes del capitalismo*, Carlos Astarita publiait encore en 1992 une étude de la Castille médiévale qui, faisant souvent fi des recherches récentes, sur le commerce en particulier, prétendait enseigner à ses lecteurs le matérialisme historique.

Au cours des années 80, de grands colloques furent réunis en Espagne qui avaient pour objet le féodalisme dans la Péninsule ibérique: *La formació y expansió del feudalisme català* (Girona, 1986), *En torno al feudalismo hispánico* (Avila, 1989), *Señorío y feudalismo en la*

¹⁸ Reyna Pastor, *Conflictos sociales y estancamiento económico en la España medieval*, Barcelona, 1973; *Resistencias y luchas campesinas en la época del crecimiento y consolidación de la formación feudal. Castilla y León, siglos X-XIII*, Madrid, 1980. Julio Valdeón Baroque, *Los conflictos sociales en el reino de Castilla en los siglos XIV y XV*, Madrid, 1975. Salustiano Moreta, *Malhechores feudales. Violencia, antagonismos y alianzas de clases en Castilla (siglos XIII-XIV)*, Madrid, 1978. Esteban Sarasa, *Sociedad y conflictos sociales en Aragón, siglos XIII-XV. Estructuras de poder y conflictos de clase*, Madrid, 1981. M. Rodríguez Llopis, *Señoríos y feudalismo en el reino de Murcia*, Murcia, 1986.

¹⁹ Projet intitulé "Baja nobleza: Aproximación a la historiografía europea y propuestas para una investigación", février 1994.

Península Ibérica (s.XII-XIX) (Zaragoza, 1994), ou abordèrent le problème au cours de leurs sessions: *España. Al-Andalus. Sefarad. Síntesis y nuevas perspectivas* (Salamanca, 1988)²⁰. L'histoire économique et sociale étudiée dans la perspective d'un matérialisme historique purement mécaniste reste prioritaire dans les universités du centre de la Péninsule, de Salamanque à Barcelone, où ses thuriféraires occupent les chaires professorales. La pseudo-impartialité que lui confère l'application d'un marxisme réduit à une succession de mécanismes économiques lui permet de se poser comme "science" et s'accompagne souvent d'un langage abstrus.

La "nouvelle histoire", dans sa double acception de nouvelles méthodes et de nouveaux objets, implique l'abandon de la rigidité des prises de position historiographiques. Elle ne commença à entrer dans l'historiographie espagnole qu'à partir du début des années 80, et connut un succès beaucoup plus vif chez les modernistes, où elle constitua vite l'une des branches historiographiques, que chez les médiévistes dont la méfiance ne désarma pas. Il convient cependant de souligner que, dans de nombreux cas, faire de l'"histoire des mentalités" consista en l'adoption d'un certain nombre de thèmes: la mort, la sexualité, les fêtes, la religiosité populaire, mais n'entraîna aucune réflexion méthodologique en profondeur, donnant ainsi naissance à des études que caractérise leur superficialité.

Faire de l'histoire avait pourtant été traduit en espagnol dès 1978 (*Hacer la historia*, Barcelona, Laia), mais ce n'est que dix ans plus tard, en 1988, que parut à Bilbao une traduction de *La nouvelle histoire*, parue en France en 1978 précisément. Dès 1984 cependant Gabriel Martínez-Gros avait publié, en conclusion à un ouvrage collectif intitulé *Amour, famille, sexualité*, une longue présentation des *Annales* et de la nouvelle histoire²¹. Le prestige dont jouissait Georges Duby dans le domaine de l'histoire rurale explique sans doute la rapide traduction du *Chevalier, la femme et le prêtre* (*El caballero, la mujer y el cura*, Madrid, Taurus, 1982), oeuvre qui déconcerta ceux qui voyaient en lui un spécialiste d'histoire économique. L'année suivante paraissait *Tiempo, trabajo y cultura en el occidente medieval* (Madrid, Taurus, 1983) de Jacques Le Goff, suivi en 1985 par *El nacimiento del purgatorio* (Madrid, Taurus). En 1986 furent publiés à Barcelone *Lo maravilloso y lo cotidiano en el occidente medieval*, puis *Los intelectuales en la Edad Media* - première publication en Espagne -, et la traduction espagnole de *La grande peur de 1789*, écrite en 1932 par Georges Lefebvre. En 1988 apparaissait la traduction du tome II de *Histoire de la vie privée: Historia de la vida privada: de la Europa feudal al Renacimiento* (Madrid).

L'étude des marginaux et des opprimés du système féodal fut donc le premier biais par lequel s'exerça l'influence de la "nouvelle histoire". L'intérêt porté aux conflits sociaux, envisagés comme manifestation de la lutte des classes, avait été renforcé par la traduction du livre de Michel Mollat et Philippe Wolff sur les révolutions populaires dans l'Europe des XIV^e et XV^e siècles

²⁰ Une bonne étude de synthèse, accompagnée de la bibliographie du féodalisme en Espagne, a paru sous la plume de Julio Valdeón, *El feudalismo*, Madrid, Historia 16, 1992.

²¹ Gabriel Martínez Gros, "Los *Annales* y la Nueva Historia", *Amor, familia, sexualidad*, Barcelone, Angot, 1984, 224-254.

(*Uñas azules, Jacques y Ciompi. Las revoluciones populares en Europa en los siglos XIV y XV*, Madrid, Siglo XXI, 1976). Quelques années plus tôt, Michel Mollat avait ouvert le premier colloque luso-espagnol d'histoire médiévale, consacré aux pauvres et à la pauvreté dans la Péninsule ibérique²². Les années 80 virent donc se multiplier les études sur les marginaux et la marginalité, depuis les pauvres jusqu'aux juifs et aux musulmans dans les royaumes chrétiens médiévaux. En 1985, Alberto Marcos Martín publiait en deux volumes *Economía, sociedad, pobreza en Castilla: Palencia, 1500-1814* (Palencia, Diputación), tandis qu'au Portugal Humberto Baquero Moreno faisait paraître *Marginalidade e conflitos sociais em Portugal nos séculos XIV e XV* (Lisbonne, Presença). Trois ans plus tard, María del Carmen Carlé consacrait un petit ouvrage à *La sociedad hispano medieval. Grupos periféricos: las mujeres y los pobres* (Buenos Aires, Celtia, 1988).

En raison de ses liens avec l'histoire sociale et, partant, avec l'histoire économique, l'histoire de la famille et des liens de parenté a probablement été l'un des domaines les plus volontiers abordés par les jeunes historiens, quoique plus volontiers dans la perspective de l'analyse des structures familiales et de parenté que dans celle des parentés spirituelles. Un certain nombre de chercheurs, réunis autour de Francisco Chacón à Murcie, se consacra à l'histoire de la famille et des liens de parenté à l'époque moderne tandis que les médiévistes qui se penchaient sur le thème l'étudiaient surtout en relation avec les réseaux de pouvoir. C'est le cas de J.E. Ruiz Domenech avec "Sistema de parentesco y teoría de la alianza en la sociedad catalana (c.1000- c.1240)", (*Amor, Familia, Sexualidad*, Barcelona, 1984), de l'ouvrage coordonné par J.C. Bermejo Barrero, *Parentesco, Familia y Matrimonio en la historia de Galicia* (Santiago de Compostela, 1989), de celui que publièrent Isabel Beceiro et Ricardo Córdoba de la Llave, *Parentesco, poder y mentalidad. La nobleza castellana, siglos XII-XV* (Madrid, CSIC, 1990) et de l'ouvrage collectif dirigé par Reyna Pastor, *Relaciones de poder, de producción y de parentesco en la Edad Media y Moderna* (Madrid, CSIC, 1990). L'histoire des femmes, dans la perspective de la marginalité ou de la famille, connut un certain élan à la suite du colloque organisé par Georges Duby à la Casa de Velázquez et publié en 1986 sous le titre de *La condición de la mujer en la Edad Media*; diverses monographies ont été consacrées au sujet, qui adoptent en général le point de vue "marxiste" d'une histoire des femmes vue comme partie de la lutte des classes, et non le schéma anglosaxon d'une histoire de *gender*.

Les nouveaux "objets d'histoire", souvent empruntés à l'anthropologie comme les rites, l'alimentation, les vêtements, les gestes, et les nouveaux champs d'étude - l'histoire du pouvoir, l'histoire religieuse - suscitérent en revanche pendant longtemps la méfiance ou le rejet de nombreux historiens. Il est vrai que ni l'ethnologie ni l'anthropologie ne sont enseignées dans les universités et ne bénéficient donc du prestige que leur conférerait un statut universitaire.

L'histoire de la mort et des attitudes face à la mort a suscité un certain nombre de recherches depuis le milieu des années 80, notamment pour l'époque Moderne. Mais cette histoire de la mort a généralement été écrite à partir de l'étude exclusive des testaments, ce qui

²² *A pobreza e a assistência aos pobres na Península Ibérica durante a Idade Média*, 2 vols., Lisbonne, 1973.

en limite la portée dans le domaine de l'histoire des mentalités. Il faut cependant remarquer ici l'avance, une fois encore, des spécialistes d'histoire moderne, et en particulier du groupe qui travaille à Valladolid, autour de Teófanés Egido, sur des problèmes de mentalité, de religiosité populaire, de confréries, et de discours de propagande politique. De son côté, Jaime Contreras, qui commença par travailler sur l'inquisition en Galice, a publié récemment une étude de mentalités au sein de luttes entre clans oligarchiques, qui doit beaucoup à la micro-histoire, *Sotos contra Riquelmes* (Madrid, Muchnik & Anaya, 1991).

Plus rares furent les travaux consacrés par les médiévistes à l'histoire des mentalités proprement dite. A la suite de la traduction, en 1988, de *l'Intervista sulla Storia* qu'accorda Jacques Le Goff à Francesco Maiello en 1982 (*Entrevista sobre la historia*, traduction d'Antoni Furió, Valencia, 1988), une partie des historiens médiévistes de l'université de Valence poursuit des recherches qui allient histoire sociale et histoire des mentalités; tel est le cas de l'ouvrage collectif coordonné par Ferrán Garcia-Oliver, *Santes, monges i fetillers. Espiritualitat femenina medieval* (*Revista d'Història medieval*, 2, Université de Valence, 1991), ou de celui que publia l'année suivante Rafael Narbona Vizcaíno, *Pueblo, poder y sexo. Valencia medieval (1306-1420)* (Valence, Diputació, 1992). De l'autre côté de la Péninsule, à Saint-Jacques de Compostelle, il faut saluer un ouvrage exemplaire d'histoire des mentalités, celui que consacra Carlos Barros aux Galiciens révoltés de la seconde moitié du XV^e siècle, *Mentalidad justiciera de los irmandiños, siglo XV* (Madrid, Siglo XXI, 1990). Les travaux d'Iñaki Bazán, de l'université de Vitoria, sur la justice, la violence et les prisons dans le Pays Basque du Xv^e siècle s'inscrivent dans la même perspective. En dépit de l'intérêt que présentent ces études, elles restent cependant marginales - géographiquement et scientifiquement - dans l'historiographie médiévale espagnole et leurs auteurs n'occupent aucune chaire.

La nouvelle histoire politique, sous sa forme d'histoire du pouvoir et des représentations, a aussi séduit d'abord les historiens de l'époque moderne qui, unissant l'anthropologie et le droit ont contribué au renouvellement de l'histoire politique des XVI^e et XVII^e siècles. Bartolomé Clavero, auteur en 1974 d'un ouvrage sur le majorat, considéré à la fois sous son aspect juridique et économique, *Mayorazgo. Propiedad feudal en Castilla (1369-1836)* (Madrid, Siglo XXI), s'est par la suite orienté vers une histoire politique et institutionnelle dans une perspective anthropologique; on lui doit ainsi des ouvrages comme *Tantas personas como estados. Por una antropología política de la historia europea* (Tecnos, Madrid, 1986), et *Antidora. Antropología católica de la economía moderna* (Milan, 1991). Une évolution semblable caractérise Pablo Fernández Albaladejo qui s'était d'abord intéressé à l'histoire économique (*La crisis del Antiguo Régimen en Guipúzcoa, 1766-1833*, Madrid, Akal, 1975) avant d'entamer des recherches dans le domaine de l'anthropologie politique et de publier, en 1992, *Fragmentos de monarquía. Trabajos de historia política* (Madrid, Alianza Editorial). L'ouvrage de référence dans ce domaine reste cependant sans conteste celui que publia le portugais António M. Hespanha, *As Vésperas do Leviathan*, qui fut immédiatement traduit en espagnol sous le titre de *Vísperas de Leviatán*.

Instituciones y poder político (Portugal, siglo XVII) (Madrid, Taurus, 1989). Un certain nombre d'historiens du droit poursuit actuellement des recherches dans cette voie, comme à Salamanque Salustiano de Dios (*Gracia, merced y patronazgo real. La Cámara de Castilla entre 1474-1530*, Madrid, Centro de Estudios Constitucionales, 1993).

L'histoire politique considérée comme histoire du pouvoir n'a en revanche que peu attiré les médiévistes qui, de par leur formation, sont plus à l'aise en histoire économique et sociale qu'en anthropologie et en histoire du droit. L'ensemble des trois colloques consacrés à la genèse de l'Etat Moderne dans l'Espagne médiévale et coordonnés par Adeline Rucquoi (*Génesis medieval del Estado Moderno. Castilla y Navarra (1250-1370)*, Valladolid, 1987; *Realidad e imágenes del poder. España a fines de la Edad Media*, Valladolid, 1988; et *Du refus à la révolte: les résistances*, Nice, 1991) a certainement plus influencé les modernistes que les médiévistes. Prenant souvent les travaux d'Ernst Kantorowicz et de Marc Bloch comme modèles et confondant méthode et résultats, ces derniers n'aboutissent souvent qu'à démontrer que le roi de Castille est un roi d'Angleterre ou de France²³.

L'histoire de la culture, des intellectuels et des universités fut longtemps le domaine privilégié des ecclésiastiques et de certains historiens anglosaxons; Antonio García y García poursuit ainsi depuis des années des recherches sur les étudiants, les centres d'étude, les canonistes et le droit dans la Péninsule ibérique au Moyen Age, et en 1981 fut traduit en espagnol *Universidad y sociedad en la España moderna* de Richard Kagan. En Angleterre, Peter Linehan a tôt étudié des problèmes relatifs à l'idéologie, ecclésiastique et royale, mais seul fut publié en espagnol l'ouvrage qu'il consacra en 1971 aux relations entre la Papauté et l'Eglise d'Espagne au XIII^e siècle. L'histoire culturelle commence seulement à attirer l'attention des historiens et à donner lieu, depuis deux ou trois ans, à des séminaires et des tables rondes. En 1991 fut traduit *Popular Culture in Early Modern Europe* de Peter Burke, ouvrage qui date de 1978. Mais histoire culturelle et histoire religieuse restent les parents pauvres des recherches en histoire médiévale, en raison de la connotation "réactionnaire" qui s'attache aux domaines relatifs à l'Eglise, et les travaux qui abordent ces problèmes sont souvent dûs à des spécialistes de littérature ou même de philologie latine. Citons, parmi ces derniers, Manuel Díaz y Díaz dont les travaux sur la culture dans l'Espagne du haut Moyen Age, les écoles de Compostelle et, récemment, les revenants des XI^e et XII^e siècles rejoignent les domaines volontiers cultivés par les historiens des *Annales*. L'ouvrage que publia directement en espagnol l'hispaniste Alain Milhou sur la mentalité de Christophe Colomb et l'influence des franciscains, *Colón y su mentalidad mesiánica en el ambiente franciscanista español* (Valladolid, 1983) ne semble pas avoir suscité beaucoup de vocations.

Et aucun médiéviste espagnol ne s'est encore penché sur l'histoire du purgatoire ou celle des gestes dans l'Espagne médiévale, sur l'évolution du vêtement, l'anthropologie politique ou le

²³ C'est le cas en particulier de José Manuel Nieto Soria, *Fundamentos ideológicos del poder real en Castilla (siglos XIII-XVI)*, Madrid, Eudema, 1988.

rôle des fêtes et des processions. Ici encore, l'influence des historiens des *Annales* et en particulier de Jacques Le Goff a indubitablement été beaucoup plus forte chez les historiens de l'art, de Joaquín Yarza a Serafín Moralejo en passant par Manuel Núñez Rodríguez et ses disciples, que chez les médiévistes proprement dits. L'interdisciplinarité n'est pas de mise dans les recherches et les universités.

D'autres domaines, comme l'héraldique, sont encore plus marginalisés, même si l'un de ses très rares représentants, Faustino Menéndez-Pidal y Navascués, vient d'entrer à l'Académie Royale d'Histoire.

4.- Les débuts de la réconciliation?

L'histoire des mentalités semble attirer maintenant l'attention d'un nombre croissant de médiévistes espagnols, entraînant par là-même un début de réflexion théorique sur son intérêt, ses méthodes et ses objets. En 1989, l'université de Valladolid publiait un ouvrage collectif intitulé *Problemas de renovación historiográfica: la historia de las mentalidades*. Carlos Barros, qui se situe en tête du mouvement, a écrit un certain nombre d'articles sur le sujet et sur les *Annales*: "Historia de las mentalidades: posibilidades actuales", (*Problemas actuales de la historia. Terceras jornadas de Estudios Históricos*, Salamanca, 1991, 49-67), "El «tournant critique» de Annales" (*Revista d'Història Medieval*, 2, 1991, 193-197) et "La contribución de los terceros *Annales* y la historia de las mentalidades, 1969-1989", (*La otra historia. Sociedad, cultura y mentalidades*, coord. par César González Mínguez, Bilbao, Universidad del País Vasco, 1993, 87-118). En 1993, il a organisé un vaste colloque à Saint-Jacques de Compostelle afin de débattre précisément des nouvelles tendances historiques, *A Historia a debate*, colloque qui s'est tenu exactement vingt ans après celui qu'A. Eirás Roel avait rassemblé sur la méthodologie de la "nouvelle histoire".

Dans un article, publié en 1991 dans la revue *Historia 16* (n° 181) et intitulé "Quinze ans d'historiographie espagnole", Julio Valdeón caractérisait les trois lustres précédents comme époque "d'une remarquable pauvreté théorique et méthodologique" (p.163). Mais l'intérêt pour l'histoire des mentalités n'a pas mis fin à cette aridité. Les tenants d'une histoire mécaniste, où le mode de production explique la société dans son ensemble, depuis les relations sociales jusqu'à l'histoire événementielle, n'ont pas désarmé et appliquent indéfiniment leur théorie. Les "représentants" de l'histoire des mentalités, qui font encore figure de novateurs, se contentent souvent d'aborder les thèmes propres à celle-ci et de chercher dans leur documentation tout qu'ils peuvent trouver sur "la mort", "le sacré", "les cérémonies royales", "les fêtes". Ces recherches ponctuelles, dont les résultats sont livrés à l'occasion d'un congrès ou d'une publication collective, ne donnent lieu à aucune réflexion spécifique sur la méthode ou le contenu. Et le même "spécialiste", généralement un professeur d'université, parlera ainsi sans sourciller et successivement des fêtes, de l'architecture des places, de la guerre, des symboles de la royauté, du culte des saints, des foires, des femmes ou des bibliothèques. Conçues en fonction

des "pré-jugés" acquis au travers de leur lecture de l'histoire des mentalités en France et en Angleterre, ces contributions en restent extrêmement dépendantes: on ne cherche que ce que l'on sait exister ailleurs.

La "nouvelle histoire" reste, sauf quelques exceptions notoires, un terrain vierge de l'historiographie médiévale espagnole. Cette orientation est due à la méconnaissance, non des résultats de la "nouvelle histoire" mais de ses méthodes. Rares sont les médiévistes espagnols qui aient étudié le français et lisent les *Annales* avec régularité; plus rares encore sont ceux qui ont bénéficié d'un séjour en France. Mais les Espagnols ne sont pas seuls en cause. Car l'histoire médiévale est sans conteste le parent pauvre de la politique menée par les historiens français en Espagne dans le cadre de la Casa de Velázquez, où traditionnellement l'époque Moderne a joué un rôle prédominant. Les médiévistes espagnols ne fréquentent pas la Casa de Velázquez, qui n'a d'ailleurs jamais prévu l'existence d'une Section Médiévale à l'instar de celle qui existe à la Villa Médicis de Rome. Le Moyen Age espagnol s'y réduit à l'archéologie et, avec l'alibi de quelques historiens, limite son champ de recherches à al-Andalus, l'Espagne musulmane des IX^e-XIII^e siècles. Le désintérêt porté au Moyen Age réduit ainsi les possibilités de diffusion de l'historiographie française et les occasions de rencontre; ces dernières voient donc apparaître inévitablement, quel que soit le sujet, les deux ou trois médiévistes madrilènes dont les noms doivent se trouver dans le fichier d'adresses de la Casa de Velázquez.

Une médiéviste espagnole, récemment interrogée, me disait: "L'historiographie médiévale espagnole? C'est simple, elle n'existe pas!". Sans partager entièrement cette vue pessimiste, que ses propres recherches se chargeaient de démentir, il faut avouer que l'histoire médiévale espagnole semble, depuis longtemps, refuser toute ouverture. Refus de la France et de ce qu'elle a toujours représenté dans l'imaginaire espagnol? Méconnaissance de la langue qui entraîne une ignorance de la production scientifique française? Inexistence d'une politique de collaboration scientifique de la part des historiens français? Rigidité intellectuelle que favorise le système universitaire espagnol? Désir d'établir l'histoire comme "science" qui entraîne le mépris de la "vulgarisation"? Les causes sont probablement multiples et complexes. Il est certain cependant que le renouvellement des méthodes et des objets de l'histoire médiévale espagnole est, depuis une quinzaine d'années et avec de remarquables exceptions, l'oeuvre des étrangers.